

Reçu le 26/12/2024

Accepté le 02/06/2025

Construction/déconstruction des représentations individuelles à partir des représentations collectives : cas du phénomène de hiérarchisation des langues

Construction/Deconstruction of individual representations from collective representations: study case of the languages' hierarchy phenomenon

Fatima-Zohra GRINE^{*1}, Abdelouahid KHENIFER², Boubakeur BOUZIDI³

¹ Université de Sétif 2, Algérie, grinefz26@gmail.com

² Université de Laghouat, Algérie, khenifer17@yahoo.fr

³ Université de Sétif 2, Algérie, bouzidiboubakeur@yahoo.fr

Résumé

De nos jours, il relève certainement du « totalement admis » que d'avancer qu'une représentation individuelle se construit à la lumière des représentations collectives. Ce « postulat » pourrait très bien se vérifier à travers l'exemple de la hiérarchisation des langues/variétés : l'opinion de la majorité concernant la classification des langues finira inéluctablement par déconstruire la conviction individuelle discordante et construire une nouvelle conviction en harmonie avec la représentation collective. Le papier suivant propose d'examiner cette idée à travers l'exemple des représentations des locuteurs laghouatis par rapport à leur accent et l'accent algérois.

Mots-clés : représentation individuelle, représentation collective, hiérarchisation des langues, identité, valorisation/dévalorisation

Abstract

Nowadays, it is assuredly a matter of "total acceptance" to argue that an individual representation is constructed in the light of collective representations. This "hypothesis" could be confirmed through the example of the languages hierarchy: the opinion of the majority concerning the classification of languages will inevitably result in deconstructing the discordant individual's conviction then constructing a new conviction that blends in harmony with the collective representation. The following paper proposes to examine this idea through

* Auteur correspondant : grinefz26@gmail.com

the example of Laghouat speakers' representations in relation to their accent and the accent of Algiers.

Keywords : individual representation, collective representation, languages hierarchy, identity, appreciation/depreciation

Introduction :

Nous essayerons dans ce qui suit de développer une réflexion qui mettra en lumière le postulat selon lequel *les représentations collectives ou sociales sont directement responsables de la construction/déconstruction des représentations individuelles*. Cette réflexion s'illustrera à travers l'exemple de la hiérarchisation des langues, notamment les variétés vernaculaires¹ à Laghouat². Une des caractéristiques de ces parlers dits A³ est « *le passage de ġayn à qâf : qâba « forêt », qlâm « moutons »* » (Cantineau, 1941 : 74), c'est en fait le trait distinctif de la variété laghouatie. Ces parlers ont été l'objet de plusieurs travaux que nous retrouvons chez Dhina Amar sur les parlers des Larbaa « *des tribus formant la population nomade de l'annexe de Laghouat* » (1938), chez Grand'henry Jacques sur le parler de la région du Mزاب (1976) et Marçais Philippe sur le parler de Bou-Saâda (1947).

On se fixe ici comme objectif de démontrer comment les représentations collectives d'un groupe social agissent sur l'individu en déconstruisant chez lui une opinion et en en construisant une autre. Pour ce faire, nous procéderons par la réalisation de deux enquêtes sociolinguistiques : la première, sous la forme d'un questionnaire, se fixe deux objectifs : a) vérifier s'il y a hiérarchisation des langues en contact et, le cas échéant, démontrer sur quel fondement s'établit-elle ; b) faire ressortir les représentations collectives et individuelles de la communauté linguistique laghouatie par rapport à sa variété. La seconde, une interview, nous aiderait à comprendre comment les représentations collectives et individuelles s'interagissent.

1. Représentation collective vs représentation individuelle

E. Durkheim (1898) distingue entre représentation (conscience) sociale ou collective et représentation individuelle. Pour lui, « *la conscience individuelle n'a pas beaucoup de poids et n'existe qu'à travers la conscience collective qui s'impose aux individus d'une génération à une autre et se concrétise matériellement par des règles de fonctionnement juridiques, économiques, morales, religieuses, etc.* » (1898 : 13). Les représentations véhiculées à travers

¹ La variété laghouatie qui est une des variétés des parlers A et la variété algéroise.

² Laghouat est une ville algérienne située à 400 km du sud de la capitale Alger.

³ Les parlers A « *couvrent dans le Sahara Algérien une immense surface : environ 800 kms du nord au sud, de Boghaari au plateau de Tadmait ; au moins 500 kms de l'est à l'ouest, de l'Oued Righ à l'Erg Occidental [...] ils sont employés par les plus connues des tribus nomades sahariennes d'Algérie : les Larbaa, les Chaamba, les Oulâd Nâil, etc.* » (Cantineau 1941 : 74).

la conscience collective ont comme source d'émergence la conscience individuelle, mais elles ne dépendent pas de cette dernière à l'état isolé : « *si [...] les représentations collectives sont extérieures aux consciences individuelles, c'est qu'elles ne dérivent pas des individus pris isolément, mais de leur concours* » (1898 : 13).

La stabilité (résistance au changement) est la caractéristique principale qui permet de distinguer les représentations collectives des représentations individuelles. Les représentations collectives sont caractérisées par « *une certaine stabilité qui fait en sorte qu'elles existent [...] indépendamment des changements d'opinions des individus* » (Leblanc, 2012 : 38), alors que les représentations individuelles sont plus favorables au changement et, donc, plus instables : « *elles sont modifiées, reconstruites, retransmises par les individus dans l'interaction* » (2012 : 38). Une conception pareille de la représentation laisse entendre que cette notion s'accommoderait de deux définitions partiellement (au moins) distinctes qui mettent en relief, chacune d'entre elles, les aspects collectif et individuel de la représentation⁴. Ainsi, et à titre illustratif, de la définition de Calvet (1999) : « *ensemble des images, des positions idéologiques, des croyances qu'ont les locuteurs à propos des langues en présence et des pratiques linguistiques, les leurs et celles des autres* » découlerait deux sous-définitions⁵ distinctes de la représentation :

1- Sous-définition des représentations linguistiques collectives : « *ensemble des images, des positions idéologiques, des croyances qu'a une société à propos des langues en présence et des pratiques linguistiques, les siennes et celles des autres. Ces images, ces positions idéologiques et ces croyances sont stables et résistent au changement (du moins au changement rapide)* ».

2- Sous-définition des représentations linguistiques individuelles : « *ensemble des images, des positions idéologiques, des croyances qu'a un locuteur à propos des langues en présence et des pratiques linguistiques, les siennes et celles des autres. Ces images, ces positions idéologiques et ces croyances sont instables et ne résistent pas au changement* ».

C'est à la lumière de ce qui vient d'être dit que nous nous proposons de considérer les notions de représentation collective et de représentation individuelle. Pour nous, la représentation collective diffère de la représentation individuelle en deux points essentiels :

⁴ Nous passons ici sans transition de la représentation en général à la représentation linguistique.

⁵ On reprend une définition de la notion de représentation linguistique (Calvet 1999) et on la remanie en vue d'en faire ressortir deux définitions différentes qui mettent en exergue les aspects collectif et individuel des représentations.

1) les représentations individuelles forment les représentations collectives / les représentations collectives construisent, forgent, façonnent les représentations individuelles.

2) les représentations collectives sont stables et résistent au changement / les représentations individuelles sont instables et plus propices au changement.

2. Construction/déconstruction d'une représentation individuelle

De par leur caractère stable et quasi-immuable, les représentations collectives sont responsables de l'organisation des schèmes de classement, de jugement, d'attitude, etc. chez l'individu ; elles sont à l'origine « *des principes générateurs de prises de position en fournissant des points de référence communs tout en étant des principes organisateurs des différences individuelles* » (Philippe de Carlos, 2015 p.53). L'individu construit/déconstruit ses propres représentations à partir des représentations collectives ; les représentations individuelles renvoient « *à la manifestation de représentations sociales au niveau de l'individu [...]. Les individus reconstruiraient de manière créative des représentations personnelles à partir des représentations sociales [...] pour atteindre leurs propres objectifs en termes identitaires.* » (Breakwell in Cohen-Scali & Moliner, 2008 : 9). La reconstruction créative des représentations individuelles s'explique par le fait que chaque individu se réfère à ce qui est social et commun pour construire/déconstruire une représentation, mais d'une façon individuelle, originale et différente des autres. Chaque individu construit son soi en recourant à ce que lui fournit le monde social comme références, « *des références essentielles aux individus et aux groupes pour la construction de leur identité* » (2008 : 9), puisque c'est à partir « *des termes et des références rendus disponibles par les représentations* » (2008 : 9) que l'individu se définit. Le processus continu de construction/déconstruction des représentations sur le plan individuel (contribuant à la construction de l'identité) s'inscrit donc comme une répercussion directe du changement des représentations au niveau collectif social.

En dépit de leur prétendue résistance au changement, les représentations sociales ne sont pas absolument inaltérables et se transforment progressivement. Dans ce sens, certaines études avancent : « *les représentations sociales subiraient des transformations pour alimenter les identités* » (2008 : 9). En fait, l'évolution de l'identité au niveau individuel serait un résultat direct du changement progressif des représentations collectives. D'une manière schématique, on peut dire que la représentation individuelle alimente les représentations collectives et que ces dernières sont à l'origine des transformations que subiraient les représentations individuelles, l'identité individuelle, etc.

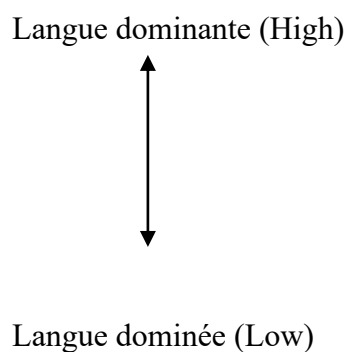
Notons par ailleurs que dans le processus de construction/déconstruction de ses représentations, l'individu adopte certaines représentations collectives et *en rejette d'autres*. Cela peut s'illustrer dans l'exemple de la formation de l'identité individuelle et/ou collective, les représentations qui ne vont pas dans le même sens de l'image identitaire qu'on se fait de soi ou du groupe auquel on appartient sont automatiquement rejetées : « *C'est au cours du processus d'élaboration et de transformation de la réalité sociale que la dynamique identitaire des groupes intervient en agissant sur l'ancrage et l'objectivation de leurs nouvelles expériences et compréhensions du monde. Par exemple, les individus ou groupes peuvent rejeter les représentations sociales menaçant trop certains aspects de leur identité* » (2008 : 9).

3. Identité et hiérarchisation des variétés dominées

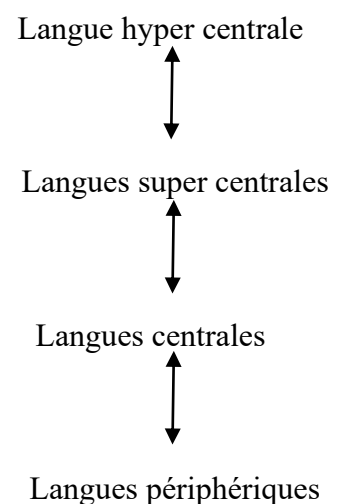
3.1. Hiérarchisation des variétés dominées

Notre hypothèse sur la hiérarchisation horizontale des langues s'inscrit comme une critique des modèles diglossique (Fergusson 1959) et gravitationnel (Calvet 1999) de classification des langues en contact. En fait, nous reprochons à ces deux propositions de classification des langues en contact une prise en considération exclusive de l'aspect vertical dans la description des relations conflictuelles inter-langues. Nous entendons par aspect vertical des relations conflictuelles inter-langues les rapports de force qui établissent les langues dans une configuration langue dominante vs langue dominée. **Schéma 01 :**

a) Le modèle diglossique

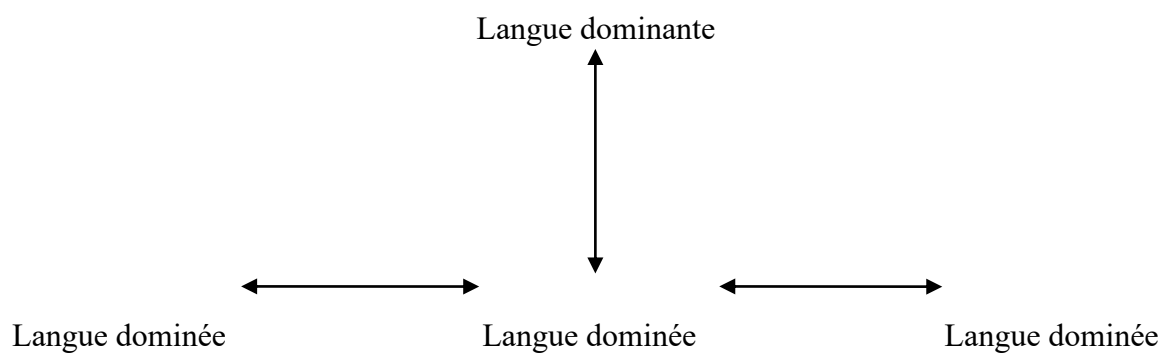


b) Le modèle gravitationnel



Sur 200 Laghouatis (144 étudiantes / 56 étudiants)

Pour nous, une description plus minutieuse de la réalité des rapports de force entre les différentes langues en contact dans un marché linguistique rendrait compte plutôt de : 1- des rapports de force verticaux marqués par des interactions langue dominante/langues dominées ; 2- des rapports de force horizontaux marqués par des interactions langue dominée/langue dominée. **Schéma 02 :**



Les deux formes de hiérarchisation des rapports de force inter-langues, verticale et horizontale, s'établissent sur deux principes différents. La classification verticale s'établit sur le principe de domination : langue officielle / langue nationale, langue nationale / langue régionale, etc. ou encore langue hyper centrale / langue super centrale, langue centrale / langue périphérique, etc., alors que la hiérarchisation horizontale s'établit sur un principe totalement différent.

3.2. L'identité comme principe de hiérarchisation des variantes dominées

Toujours dans le cadre de notre hypothèse sur la hiérarchisation des langues dominées, nous avons réalisé une enquête sociolinguistique qui visait à vérifier cette supposition et à comprendre, le cas échéant, quel était le principe ou le facteur responsable de cette hiérarchisation. Cette enquête a ciblé trois cents jeunes laghouatis et non laghouatis (établis à Laghouat) et a porté principalement sur deux questions : 1- les représentations de nos locuteurs par rapport à leur variété (accent) ; 2) leur préférence (hiérarchisation) entre variété laghouatie et variété algéroise. Tableau 01 :

<p>179 sujets (52 étudiants/ 127 étudiantes) aiment l'accent laghouati</p>	<p>20 sujets (3 étudiants/ 17 étudiantes) n'aiment pas l'accent laghouati</p>
<p>Pourquoi ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - 116 laghouatis aiment leur accent parce que : c'est notre accent, ça représente mon identité, c'est l'accent de mes ancêtres, j'en suis fier, c'est original, ça me distingue/me différencie des autres). - 20 laghouatis aiment pour sa simplicité et sa facilité (c'est simple, c'est facile, c'est compréhensible). - 8 laghouatis aiment spécialement pour la prononciation de ق au lieu de ع. Dont 4 justifient cela par le fait que c'est plus correct, c'est la prononciation des vrais arabes. - 7 laghouatis aiment parce que c'est un joli/bel accent - 6 laghouatis aiment parce que c'est plus proche de l'arabe classique. - 5 laghouatis aiment parce qu'ils s'y sont habitués - 17 laghouatis sans réponses ou avec des réponses neutres et/ou inexploitable. 	<p>Pourquoi ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - 5 laghouatis n'aiment pas spécialement pour la prononciation ق au lieu de ع ou parce qu'ils préfèrent la prononciation avec ع - 5 laghouatis n'aiment pas parce qu'ils trouvent que ça altère la langue arabe classique. - 3 laghouatis n'aiment pas parce qu'ils le trouvent difficile à comprendre comme accent/différent. - 3 laghouatis trouvent que ça change le sens/ prononciation incorrecte - 2 laghouatis trouvent que cela sonne drôle - 01 laghouati répond : parce qu'il y a emphatisation. - 01 laghouati répond : c'est juste une habitude. - 01 laghouati a fourni une réponse inexploitable

Tableau 1 : les locuteurs laghouatis, les natifs

On constate clairement que la majorité écrasante des locuteurs laghouatis (179/200 ou 89,5%) aime ou valorise son accent. Sur 179 locuteurs laghouatis, 116 soit 64,8% valorisent leur accent parce qu'il représente, en premier lieu, leur identité ; parce que c'est cet accent qui

les distingue de tous les autres locuteurs algériens. C'est aussi une question de fierté concernant un accent considéré comme un héritage des ancêtres.

Les résultats de cette enquête ont permis de confirmer une partie de notre hypothèse (la hiérarchisation des variétés dominées est une réalité) et de réfuter la supposition selon laquelle les jeunes laghouatis auraient tendance à dévaloriser leur variété et valoriser la variété algéroise. On a conclu en fait que les jeunes locuteurs laghouati hiérarchisaient bel et bien les variétés qu'ils produisent/auxquelles ils sont confrontés et préféraient le laghouati à l'algérois car ils voyaient en cette variété une partie fondamentale de leur identité.

L'idée que les jeunes laghouatis auraient tendance à dévaloriser leur variété et à valoriser la variété algéroise n'est donc pas fondée. Cette représentation était développée par quelques sujets (à titre individuel bien sûr, cela a été constaté lors de la passation des questionnaires) qui croyaient que les jeunes locuteurs laghouatis préféreraient l'accent algérois car plus tendance, plus « jeune », etc. Cette représentation individuelle s'oppose nettement à la représentation collective ou sociale.

Pour rappel, l'hypothèse qui sous-tend notre réflexion soutient que la représentation individuelle pourrait se déconstruire et laisser place à la construction d'une nouvelle représentation qui correspond à la représentation collective. Dans notre cas, on s'attend à ce que les sujets qui préfèrent l'accent algérois et qui croient qu'il est plus tendance, plus jeune, etc. abandonnent cette représentation et adoptent la représentation collective selon laquelle le laghouati est mieux que l'algérois, parce qu'il représente l'identité du locuteur laghouati, parce qu'il le distingue de tous les autres locuteurs, etc. Ce qui nous intéresse en particulier dans cette enquête, c'est : 1- mettre en lumière l'interaction représentation collective-représentation individuelle, 2- comprendre le processus de construction/déconstruction d'une représentation individuelle à partir d'une représentation collective (en admettant, bien sûr, la conception durkheimienne comme postulat).

Pour ce faire, nous avons lancé une enquête sociolinguistique par interview interactive qui consiste à interroger dix jeunes locuteurs laghouatis (ou établis à Laghouat) qui ont participé à notre précédente enquête par questionnaire et qui ont témoigné de leur croyance quant à l'idée de valorisation de l'accent algérois/dévalorisation de l'accent laghouati par les jeunes locuteurs laghouatis. L'interview se déroule comme suit : on engage un échange le plus naturel possible avec notre sujet et on commence par lui rappeler sa réponse à la principale question de notre questionnaire. Nous le mettons devant les résultats de notre enquête (90%

des jeunes laghouatis préfèrent leur accent et croient qu'il constitue leur identité) et l'inviterons à réagir à cette donne. Notre rôle se résume à observer :

- Comment notre sujet accueillera-t-il ces résultats ?
- Est-ce qu'il va approuver, reconnaître, adopter, s'opposer, nier, etc. ces résultats ?
- Le cas échéant, comment se déroulera le processus abandonner, renoncer à une croyance et en adopter une nouvelle.

4. Lecture et interprétation des résultats de l'interview

Concernant la première réaction de nos interviewés par rapport à la donne : 90% des jeunes laghouatis préfèrent leur accent, la totalité de nos sujets dit comprendre ce choix mais ne l'adopte pas pour autant. Les interviewés précisent qu'ils aiment bien l'accent laghouati mais leur choix ou leur avis est personnel et dépend certainement du fait qu'ils ont grandi en parlant algérois, du fait qu'ils sont entourés de locuteurs algérois ou tout simplement parce qu'ils aiment l'accent algérois. Les dix sujets réitérent les mêmes réponses fournies dans le cadre de l'enquête par questionnaire en décrivant l'algérois comme variété plus claire, plus compréhensible, plus jeune, etc. Par ailleurs, ces mêmes sujets expliquent la préférence des jeunes locuteurs laghouatis pour leur variété par le fait qu'ils auraient grandi en ne parlant que cette variété et/ou ne seraient entourés que de locuteurs laghouatis.

Les réactions des interviewés permettent de constater clairement qu'il n'y a pas de déconstruction/construction d'une représentation individuelle à partir des représentations collectives fournies à nos interviewés sous la forme de résultats d'une enquête. Nos sujets n'excluent pas la représentation collective, mais ne l'adoptent pas pour autant. En effet, 100% de nos interviewés disent comprendre et respecter l'avis de la majorité des jeunes locuteurs laghouatis quant à la préférence qu'ils manifestent à leur variété, mais insistent sur leur avis et expliquent cela par la différence des conditions sociolinguistiques que vive chaque sujet. Par ailleurs, nos interviewés appuient l'idée selon laquelle la variété ou l'accent est une facette fondamentale dans l'identité du sujet parlant et vont jusqu'à dire que préserver l'identité des communautés linguistiques passe par la préservation des différentes variétés parlées.

Conclusion :

La hiérarchisation horizontale des langues en contact est un fait qui existe bel et bien. Cela a été manifestement démontré à travers l'exemple du parler laghouati caractérisé par la variante /ġ/ (gh - /R/) en /ق/ (q). Les locuteurs de cette variété établissent effectivement les langues dominées en contact dans une hiérarchisation qui obéit à des considérations

différentes de celles de la hiérarchisation verticale. En effet, les locuteurs du laghouati valorisent leur variété par rapport à l'algérois, car elle constitue une facette fondamentale de leur identité.

Quant à la question de construction/déconstruction des représentations individuelles à partir des représentations collectives, les enquêtes que nous avons menées ont permis de constater clairement que les dix locuteurs laghouatis interviewés, développant des représentations individuelles incompatibles avec les représentations sociales de la communauté linguistique laghouatie, n'ont pas procédé à la construction/déconstruction de leurs opinions. Les représentations collectives de la communauté linguistique laghouatie n'ont influencé aucune opinion et n'ont amené aucun locuteur à changer ses représentations par rapport à la variété laghouatie. Ce résultat s'oppose clairement au postulat durkheimien qui stipule que les représentations individuelles discordantes avec les représentations sociales collectives ne peuvent exister. Parallèlement, ce résultat consolide la « crédibilité » de l'hypothèse qui suppose une possibilité de rejet des représentations collectives par l'individu.

Nous finirons notre propos par souligner que la notion de représentation joue un rôle fondamental dans le processus de hiérarchisation horizontale des langues en contact.

Bibliographie

1. BORIS Obama, 2019, *Représentations sociales et identité sociale dans les groupes hiérarchiques : le cas du tennis*, thèse de doctorat en psychologie, université Bourgogne Franche-Comté, 255 p.
2. CALVET Louis-Jean, 1999, *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon, 304 p.
3. CANTINEAU Jean, 1941, « Les parlers arabes des Territoires du Sud », *Revue Africaine*, n° 386-387 (1^{er} et 2^e Trimestre), p. 72-78. Disponible en PDF.
4. COHEN-SCALI Valérie et MOLINER Pascal, 2008, « Représentations sociales et identité : des relations complexes et multiples » [En ligne], *L'orientation scolaire et professionnelle* n°37/4, p. 465-482. Disponible sur <<https://journals.openedition.org/osp/1770>>.
5. DE CARLOS Philippe, 2015, *le savoir historique à l'épreuve des représentations sociales : l'exemple de la préhistoire et de Cro-Magnon chez les élèves de cycle 3*, thèse de doctorat en sciences de l'éducation, université Cergy-Pontoise, Val d'Oise.

6. DHINA Amar, 1938, « Notes sur la phonétique et la Morphologie du parler des ‘Arbâe », *Revue Africaine*, n°82, p.313-353. Disponible en PDF.

7. Durkheim Emile, 1898, « Représentations individuelles et représentations collectives », *la Revue de Métaphysique et de Morale*, tome VI, n° de mai. Disponible en PDF.

8. LEBLANC Mélanie, 2012, *Idéologies, représentations linguistiques et construction identitaire à la baie Sainte-Marie, Nouvelle-Ecosse*, thèse de doctorat en sciences du langage, université de Moncton, Canada, 346 p.

9. PETITJEAN Cécile, 2009, *Représentations linguistiques et plurilinguisme*, thèse de doctorat en linguistique, université de Provence, Aix-Marseille I; université de Neuchâtel, 484 p.